

communioneduc.fr/index.php/conferences-audio/92-2011-02-26...

Pour pénétrer la profondeur symbolique du mythe, il faut donc concevoir le rôle de l'analogie. Il est primordial. Il n'y a pas d'acte de connaissance qui ne soit analogique et qui ne suppose par là même quelque comparaison et bien sûr, une capacité à comparer.

Comparer suppose une mémoire de la différence ; Et la « différence » est d'abord un acte de mémoire. Mémoire et différence sont concomitants et produisent un acte de connaissance, peut-être un acte d'éveil. La connaissance est certainement tout à fait inconsciente en ses commencements, tandis que l'éveil suppose précisément une conscience. L'éveil c'est l'éveil à la conscience d'une connaissance.

On comprend dès lors la possibilité du mythe : un récit inconscient d'une connaissance réelle, qui peut être fort ancienne, qui relève des « commencements », sans conscience possible sinon rétroactive, longtemps après ! On ne connaît consciemment les « commencements » que de façon mythique, mais le mythe lui-même est une connaissance.

Sous quelle mode cette connaissance inconsciente se manifeste-t-elle ? Sous un mode onirique, avec des images de rêve ; c'est-à-dire avec des images tirées de l'expérience « de tous les jours » réutilisées selon la logique interne à la connaissance à exprimer. D'où la création littéraire poétique d'images « invraisemblables » chimériques ou monstrueuses. La réaction de la raison raisonnante est immédiatement d'écarter de tels fantasmes comme irréels et dangereux. Ils le sont si on les prend pour la réalité d'où ils tirent leurs images. Au contraire, ils sont réels et bénéfiques si on les prend pour l'imagination de la réalité invisible qu'ils traduisent.

Jean-François Froger, *La voie du désir selon le mythe Eros et Psyché*, éditions DésIris 1997.

On voit à quel point sont fuyantes les frontières du mythe. Un récit, pour mériter ce nom, doit être, à quelque degré que ce soit, installé dans le monde des Essences : cette répugnance du mythe à l'accidentel explique sa fortune auprès de Platon et, plus généralement, dans la pensée grecque, avide de pénétrer (et plus encore d'exprimer les Lois éternelles).

Beaucoup de récits de science actuels répondent à la définition du « mythe ». Car ils prétendent bien raconter l'origine du monde, d'où l'on pourrait ensuite déduire, ou du moins comprendre l'ordre actuel.

BIBLIOGRAPHIE

Jean-François Froger, *La voie du désir selon le mythe Eros et Psyché*, éditions DésIris 1997